

universal appeal like the power of absolution, redemption, and the numerous ways in which we can “pick ourselves back up” (142) the way Hugo did so many times.

As it must by now be obvious, this is not the book you should read if you are interested in strictly literary considerations. Much could be said, for example, of Hugo’s reasons for writing *Les Misérables* besides personal experiences and anecdotes, such as his desire to replicate the success of Eugène Sue’s *Les Mystères de Paris*, the novel from which he borrows the character of Tortillard, who will become Gavroche – one of those Barnett comments upon the most. But literary considerations are not the reason why this book was written. Its goal is to highlight the fact “*Les Misérables* shows us” (116) “we can change for the better” (96).

*To Love Is to Act* is in itself an act of love, an enthusiastic exploration of an author’s existence as seen through what is probably his most significant and certainly his most successful work. It should be read and enjoyed on its own terms.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

Girard, André. *Dictionnaire de l’anarchie*. Réuni et présenté par François Gaudin et Françoise Guerard. Paris : Honoré Champion, 2021. 378 p.

Un inédit d’André Girard est un événement qui mérite d’être noté. François Gaudin et Françoise Guerard ont réuni dans ce volume une série de trente-neuf articles parus dans le *Dictionnaire-journal* de Maurice Lachâtre à partir de la fin des années 1880, qui constituent un tout idéal qui n’a cependant jamais paru en tant que tel auparavant. La chose ne pourrait étonner : Girard est un excellent exemple de ces intellectuels essentiellement autodidactes, animés d’une curiosité formidable et d’un appétit insatiable pour tout ce qui est science, philosophie, sociologie et littérature, qui ont dispersé leurs écrits dans les journaux anarchistes de l’entre-deux-siècles et n’ont par conséquent guère laissé de trace bien profonde dans l’histoire culturelle de leur époque. Ce manque de reconnaissance, dicté bien davantage par des motifs politiques que par une quelconque absence d’intérêt de leurs écrits, commence à être corrigé par des travaux tel celui-ci. Et il faut bien dire qu’une redécouverte de la pensée de Girard, une des colonnes portantes des *Temps Nouveaux*, journal essentiel dans le panorama du développement de l’anarchisme français, représente une nouvelle particulièrement bienvenue.

Le *Dictionnaire-journal* de Lachâtre est conçu comme « une actualisation régulière de son *Nouveau Dictionnaire universel*, qui avait fini de paraître en 1870 » (9). Girard, mis en contact avec Lachâtre par Jean Grave, le propagandiste anarchiste le plus connu de l’époque, devient secrétaire de rédaction du *Dictionnaire-journal*, se retrouvant au sein d’une équipe qui comprend plusieurs noms significatifs de la gauche révolutionnaire, plus ou moins anarchisante, de l’époque, dont notamment Hector France. L’apport de Girard au projet, toujours important, devient crucial après la disparition de Lachâtre. Dans le groupe qui s’occupe de terminer son *Dictionnaire* au tout début du nouveau siècle figurent, à côté de Girard, des noms importants de la mouvance anarchiste, tels Henry Fabre, Victor Méric ou Miguel Almereyda. Les directeurs de ce volume ont vu juste en estimant que « André Girard a rédigé au fil de la plume un traité de la pensée anarchiste fin de siècle. Éparpillé sous de nombreuses entrées, l’ensemble de ces contributions forme un tout cohérent dont nous avons pensé qu’il méritait une publication autonome » (11).

L’introduction reconstruit le parcours de Girard, employé tout d’abord, ironiquement, à la préfecture de police, d’où il est renvoyé une fois ses sympathies libertaires découvertes, et qui gagnera sa vie principalement comme correcteur d’imprimerie – métier fort répandu chez les anarchistes. Écrivain infatigable, il publie

pendant la Première guerre mondiale dans *La Bataille Syndicaliste*, ainsi que dans le célèbre journal antimilitariste de Sébastien Faure, *Ce qu'il faut dire*, de même que par la suite dans quantité d'autres publications, et ce jusqu'à sa disparition en 1942. La collection d'articles réunis dans ce volume représente, ainsi que la Préface le souligne justement, une espèce de version en miniature de l'*Encyclopédie anarchiste*, ouvrage auquel Girard ne participa pas. On y trouve (présentés ici en ordre alphabétique indépendamment de leur date effective de publication, qu'il aurait par ailleurs été utile d'indiquer) des thématiques sociales et culturelles importantes, traitées en termes précis, dans un langage clair et direct. Le premier article, « Anarchie », présente simplement et efficacement les notions de l'auteur quant à la nature de cette philosophie politique. Girard préconise une forme de combinaison entre communisme et individualisme qui met un fort accent sur la solidarité et prend ses distances à la fois d'une vision pessimiste de la nature humaine (communément partagée par les individualistes du mouvement) et un optimisme excessif et contraire, d'origine rousseauiste. Si « [l]'homme n'est en soi ni bon ni mauvais. Il n'est que ce que le fait le milieu dans lequel il vit » (32), l'éducation acquerra un rôle forcément essentiel dans le travail de reconstruction de la société sur de nouvelles bases. En ce qui concerne la littérature et les arts, Girard partage donc avec bien d'autres critiques anarchistes, Proudhon en premier, une animadversion totale pour le roman-feuilleton, jugé « inepte », une « nullité littéraire » dont ne se dégage aucun enseignement sauf « la magnification du crime, le panégyrique de la police, du sang, du meurtre, de la violence » (56 – Art populaire). Dans sa description même de l'analyse anarchiste de la société s'identifie toutefois une tendance voisine au naturalisme, qui le porte à reconnaître dans les conditions matérielles d'existence la source de tous les malheurs, même si les naturalistes eux-mêmes diffusent dans leurs romans « une morale de désespérance. Les œuvres de Flaubert, de Zola, par exemple, pour citer les deux plus marquants, se terminent toujours par un abandon, par une malédiction de la vie, un désir vers l'existence de brute » (243 – Pessimisme)<sup>1</sup>. Son anarchisme à lui sera une sorte de naturalisme politique optimiste, visant la lente transformation de la société, principalement à travers l'éducation.

Les sujets traités sont nombreux : de l'autorité, la liberté, l'obéissance, l'individualisme, la propriété ou le militarisme (opportunément défini comme le « rétrécissement intentionnel des intelligences » [204]), thèmes anarchistes par définition, à des sujets plus philosophiques (l'effort, le pessimisme, la raison), à d'autres davantage économiques (la question agraire et la question ouvrière, le salariat, les syndicats, la valeur...) sans oublier la musique antique, violon d'Ingres, on osera dire, de Girard, qui était aussi compositeur. Le livre se termine sur un « Répertoire et index des personnages », bref mais sans doute utile au lecteur qui découvrirait pour la première fois les personnages qui ont animé le milieu politique et culturel dans lequel œuvrait Girard. Gaudin et Guerard, dont les recherches portent sur l'histoire culturelle des dictionnaires, ont trouvé une forme logique aux écrits de Girard en recréant ce *Dictionnaire de l'anarchie* et contribué ainsi à sauver de l'oubli les travaux d'un intellectuel indépendant, intègre et cohérent, qui mérite d'être connu et dont les réflexions demeurent encore pertinentes à notre époque.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

---

1 Signalons que dans notre ouvrage *Émile Zola au pays de l'anarchie* (Grenoble : ELLUG, 2006) nous nous sommes intéressés en particulier à la position d'André Girard par rapport au maître du naturalisme, suivant l'évolution de ses opinions, d'une condamnation sans ambages à une admiration déclarée.